

*Ma démarche est une réponse à la question : « Comment sortir du piège de cette fausse avant-garde qui court aveuglément après la nouveauté, exaltant le présent sans se projeter dans le temps irréversible, dans la durée au-delà de l'éphémère ? »*

*Cette problématique concerne tout autant Kazimir Malevitch que Giorgio Morandi, car le Carré blanc sur fond blanc pourrait aussi appartenir à l'univers pictural de Morandi. Bien que, chez ce dernier, il s'agit avant tout d'une poétique existentielle et, chez Malevitch, d'une philosophie – le suprématisme –, voire d'une mystique qui vient de l'icône orthodoxe et qui, en même temps, la transforme dans une extraordinaire énigme iconoclaste.*

*Morandi regarde toujours les mêmes objets, et en tire de multiples variations de poèmes – obsessions d'un regard qui en multiplie les approches, les points de vue –, comme s'il cherchait à se confondre avec l'objet.*

*Morandi est dans le vertige d'un amoureux fidèle qui plisserait les yeux pour mieux saisir et restituer le sfumato des couleurs riches mais atténuées : humble fidélité qui le ramène toujours à un retour, au même point de départ – mais sans répétition –, et l'amène à revoir, à reconsidérer et à recréer le même moment d'amour et de lumière. Cependant, cette lumière appartient, pour lui et moi, à deux échelles différentes : pour lui, c'est celle du jour ou de la pénombre mais toujours celle du soleil, même voilé ; et dans mon cas, c'est celle du « sfumato d'une existence, lumière infinie du blanc mental, du blanc mérité ».*

*Roman Opalka \_ artiste, né à Hallencourt (Somme) en 1931, vit et travaille à Tournon-d'Agenais (Lot-et-Garonne).*

## **GIULIO PAOLINI**

---

CE N'EST PAS VRAIMENT DE L'AMOUR QUE J'AI JAMAIS RESSENTI POUR GIORGIO MORANDI... MÊME SI J'AI TOUJOURS ÉPROUVÉ POUR LUI UNE ADMIRATION TRÈS RESPECTUEUSE ET LA PLUS HAUTE CONSIDÉRATION. SA LEÇON EST INDISCUTABLE COMME LE SAVOIR-FAIRE ET LA RIGUEUR DE SA PEINTURE.

EN REVANCHE J'AI ÉTÉ AMOUREUX DE GIORGIO DE CHIRICO... ET JE POURSUIS ENCORE AUJOURD'HUI AVEC LUI UNE SEREINE ET HEUREUSE COHABITATION : J'AI LA CHANCE DE POSSÉDER UN DE SES AUTO-PORTRAITS, UNE PETITE ENCRE SUR PAPIER QUE JE ME SUIS AUTORISÉ À PROTÉGER DANS UN CADRE PORTE-PHOTOS POUR LE CONSERVER DANS UN ENDROIT PRIVÉ DE MON HABITATION, COMME ON LE FAIT AVEC SES PROCHES

ET LES PERSONNES QUI VOUS SONT LES PLUS CHÈRES. DE CHIRICO S'Y REPRÉSENTE « HORS DU TEMPS », VÊTU D'UN COSTUME DU XVII<sup>E</sup> SIÈCLE : SAUT DANS LE VIDE (DE L'HISTOIRE), VISION ACROBATIQUE ET TÊMÉRAIRE QUE, PAR EXEMPLE, LA RÈGLE ET LA PUDEUR DE MORANDI NE RENDENT PAS CONCEVABLES.

ON RECONNAÎT À GIORGIO MORANDI UNE QUALITÉ PRÉCIEUSE QUI, PEUT-ÊTRE, EMPÊCHE UNE APPROBATION SANS RÉSERVE... ET AFFECTUEUSE DE SON ŒUVRE, C'EST SON CARACTÈRE INFALLIBLE ; MÊME SI L'ON ACCEPTE LE PRINCIPE DE LA RÉPÉTITION PERSISTANTE ET OBSESSIONNELLE CARACTÉRISTIQUE DE SON ŒUVRE, IL N'EST PAS UN SEUL TABLEAU, PAS UN SEUL COUP DE PINCEAU QUI PUISSENT APPARAÎTRE SUPERFLUS. DANS CERTAINS DESSINS, D'AILLEURS, LE PRODIGE CONSISTANT À « VOIR » UN OBJET QUI N'Y EST PAS — UN VIDE AU CÔTÉ DUQUEL S'ÉTEND UNE OMBRE PORTÉE QUI LE TRANSFORME EN PLEIN — ATTEINT À LA QUINTESSENCE DE L'ESSENTIEL ET AU SOMMET DE LA PERFECTION.

DE CHIRICO, EN REVANCHE, TRÉBUCHÉ SOUVENT ET VOLONTIERS SUR DES VISIONS QUI NE SONT PAS TOUJOURS NETTES, VOIRE MÊME CONFUSES ET CAPRICIEUSES, QUI ÉCHAPPENT AU CONTRÔLE DE LA SYNTHÈSE FORMELLE, SOMBRANT DANS DES ABÎMES OÙ TOUT PEUT ARRIVER SANS QU'ON PARVIENNE TOUJOURS À LE SUIVRE (JE PENSE ÉGALEMENT À FRANCIS PICABIA, UNE AUTRE DE MES PASSIONS TOUJOURS ACTUELLE, LUI AUSSI AUTEUR DE QUELQUES TRÈS BEAUX/ TRÈS LAIDS TABLEAUX...).

JE M'APERÇOIS MAINTENANT, EN TOUTE SINCÉRITÉ, QUE LES TRAITS DE MON CARACTÈRE (ET DE MES ŒUVRES) CORRESPONDENT DAVANTAGE AUX « DÉFAUTS » DE MORANDI PLUTÔT QU'AUX QUALITÉS — D'AILLEURS RARES ET INIMITABLES — DE DE CHIRICO OU DE PICABIA QUE JE VOULAIS PRIVILÉGIER.

SERAIS-JE DONC VICTIME, MOI AUSSI, COMME CELA ARRIVE SOUVENT, DE CETTE FATALE ATTRACTION DES CONTRAIRES ?

GIULIO PAOLINI \_ ARTISTE, NÉ À GÈNES EN 1940, VIT ET TRAVAILLE À TURIN.

CORNELIA PARKER

*Les tableaux de Giorgio Morandi m'attirent toujours dans leur conversation par de sourdes menées. Ce qui ressemble à des natures mortes de l'espèce la plus prosaïque (ni fruit ni gibier succulent, rien que de froides céramiques et verreries) nous parle d'intrigue et d'intimité, l'air de ne pas y toucher. Pour moi, les couleurs, aussi ternes soient-elles, évoquent de subtiles variations d'atmosphère, des changements de tonalité ou des écarts agressifs. Les peintures de Morandi peuvent sembler lourdes de passion refoulée, refusée. Les espaces qu'il décide de laisser entre ses objets deviennent des silences éloquents qui demandent à être rompus. Le sujet étroitement circonscrit, la gamme de tons restreinte, l'exploration répétitive du plus banal des objets, tout cela aboutit on ne sait trop comment à la création d'un immense lieu où l'on peut se projeter.*

*Cornelia Parker \_ artiste, née dans le Cheshire (Angleterre) en 1956, vit et travaille à Londres.*